

LES AMANTS D'UN JOUR

Moi j'essuie les verres au fond du café
J'ai bien trop à faire pour pouvoir rêver
Mais dans ce décor banal à pleurer
Il me semble encore les voir arriver...
Ils sont arrivés
Se tenant par la main
L'air émerveillé
Comme deux gamins
Portant le soleil
Ils ont demandé
D'une voix tranquille
Un coin pour s'aimer
Au cœur de la ville
Et je me rappelle
Qu'ils ont regardé
D'un air attendri
La chambre d'hôtel
Au papier jauni
Et quand j'ai fermé
La porte sur eux
Y'avait tant d'soleil
Au fond de leurs yeux
Que ça m'a fait mal.
Que ça m'a fait mal.
Moi j'essuie les verres au fond du café
J'ai bien trop à faire pour pouvoir rêver
Mais dans ce décor banal à pleurer
C'est le lendemain qu'on les a trouvés...
On les a trouvés
Se tenant par la main
Les yeux refermés
Vers des lendemains
Remplis de soleil
On les a couchés
Unis et tranquilles
Dans un lit creusé
Au cœur de la ville
Et je me rappelle
Avoir refermé
Dans le petit jour
La chambre d'hôtel
Des amants d'un jour
Mais ils m'ont donné
Le goût du bonheur
Et j'ai leur soleil
Tout au fond du cœur
Qui me fait si mal
Qui me fait si mal.

Moi j'essuie les verres au fond du café
J'ai bien trop à faire pour pouvoir rêver
Et dans ce décor banal à pleurer
Y'a toujours dehors
La chambre à louer...

Édith PIAF (1956)

LUNA PARK

Dans mon usine de Puteaux
On peut dire qu' j' ai le fin boulot
Ça f' sait bien trois cent soixante cinq jours de long
Que j' vissais toujours le même sacré petit boulon
Mais celà ne m' empêche pas de chanter
Hidlele hidlele hideledele
Dès que j' ai ma petite heure de liberté
Hidlele hidlele hideledele
Je vais tout droit à Luna Park
Dans le jour cru des lampes à arcs
Sur la chenille
Je vois des filles
Je vois les filles et leurs dessous
En soie en fil ou en pilou
Et le pick-up chante comme moi
Hidlele hidlele hideledele hey!
Hidlele hidlele hideledele
Le travail c' est ahurissant
Pour le corps c' est bien salissant
Quand je touche ma paye vers la fin du mois
Je sais qu' à Puteaux y' a des gars plus riches que
moi
Mais celà ne m' empêche pas de chanter
Hidlele hidlele hideledele
Luna-Park est ma réserve de gaité
Hidlete hidlele hideledele
A tous les stands je suis salué
Des patrons et des habitués
Garçons et filles
C' est ma famille
Partout ailleurs je n' suis rien
A Luna Park je suis quelqu' un
Vive Luna Park et vive la joie
Feledlele delele fleptogo

Yves MONTAND (1957)

LE POINÇONNEUR DES LILAS

Je suis le poinçonneur des Lilas
Le gars qu'on croise et qu'on n' regarde pas
Y a pas de soleil sous la terre
Drôle de croisière
Pour tuer l'ennui j'ai dans ma veste
Les extraits du Reader Digest
Et dans ce bouquin y a écrit
Que des gars se la coulent douce à Miami
Pendant ce temps que je fais le zouave
Au fond de la cave
Paraît que y a pas de sot métier
Moi je fais des trous dans des billets
Je fais des trous, des petits trous, encore des
petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours
des petits trous
Des trous de seconde classe
Des trous de première classe
Je fais des trous, des petits trous, encore des
petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours
des petits trous
Des petits trous, des petits trous
Des petits trous, des petits trous
Je suis le poinçonneur des Lilas
Pour Invalides changer à Opéra
Je vis au cœur de la planète
J'ai dans la tête
Un carnaval de confettis
J'en amène jusque dans mon lit
Et sous mon ciel de faïence
Je ne vois briller que les correspondances
Parfois je rêve je divague
Je vois des vagues
Et dans la brume au bout du quai
Je vois un bateau qui vient me chercher

Pour me sortir de ce trou où je fais des trous
Des petits trous, des petits trous, toujours
des petits trous
Mais le bateau se taille
Et je vois que je déraile
Et je reste dans mon trou à faire des petits
trous
Des petits trous, des petits trous, toujours
des petits trous
Des petits trous, des petits trous
Des petits trous, des petits trous
Je suis le poinçonneur des Lilas
Arts-et-Métiers direct par Levallois
J'en ai marre j'en ai ma claque
De ce cloaque
Je voudrais jouer la fille de l'air
Laisser ma casquette au vestiaire
Un jour viendra j'en suis sûr
Où je pourrais m'évader dans la nature
Je partirai sur la grande route
Et coûte que coûte
Et si pour moi il n'est plus temps
Je partirai les pieds devant
Je fais des trous, des petits trous, encore des
petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours
des petits trous
Y a de quoi devenir dingue
De quoi prendre un flingue
Se faire un trou, un petit trou, un dernier
petit trou
Un petit trou, un petit trou, un dernier petit
trou
Et on me mettra dans un grand trou
Où je n'entendrai plus parler de trou plus
jamais de trou
De petits trous de petits trous de petits trous

Serge GAINSBOURG (1959)

PAUVRE MARTIN

Avec une bêche à l'épaule
Avec, à la lèvre, un doux chant
Avec, à la lèvre, un doux chant
Avec, à l'âme, un grand courage
Il s'en allait trimer aux champs
Pauvre Martin, pauvre misère
Creuse la terre, creuse le temps
Pour gagner le pain de sa vie
De l'aurore jusqu'au couchant
De l'aurore jusqu'au couchant
Il s'en allait bêcher la terre
En tous les lieux, par tous les temps
Pauvre Martin, pauvre misère
Creuse la terre, creuse le temps
Sans laisser voir, sur son visage
Ni l'air jaloux ni l'air méchant
Ni l'air jaloux ni l'air méchant
Il retournait le champ des autres
Toujours bêchant, toujours bêchant
Pauvre Martin, pauvre misère
Creuse la terre, creuse le temps
Et quand la mort lui a fait signe
De labourer son dernier champ
De labourer son dernier champ
Il creusa lui-même sa tombe
En faisant vite, en se cachant
Pauvre Martin, pauvre misère
Creuse la terre, creuse le temps
Il creusa lui-même sa tombe
En faisant vite, en se cachant
En faisant vite, en se cachant
Et s'y étendit sans rien dire
Pour ne pas déranger les gens
Pauvre Martin, pauvre misère
Dort sous la terre, dort sous le temps

Georges BRASSENS (1953)

MA MOME

Ma môme, ell' joue pas les starlettes
Ell' met pas des lunettes
De soleil
Ell' pos' pas pour les magazines
Ell' travaille en usine
A Créteil

Dans une banlieue surpeuplée
On habite un meublé
Elle et moi
La fenêtre n'a qu'un carreau
Qui donne sur l'entrepôt
Et les toits

On va pas à Saint-Paul-de-Vence
On pass' tout's nos vacances
A Saint-Ouen
Comme famille on n'a qu'une marraine
Quelque part en Lorraine
Et c'est loin

Mais ma môme elle a vingt-cinq berges
Et j'crois bien qu'la Saint'Vierge
Des églises
N'a pas plus d'amour dans les yeux
Et ne sourit pas mieux
Quoi qu'on dise

L'été quand la vill' s'ensommeille
Chez nous y a du soleil
Qui s'attarde
Je pose ma tête sur ses reins
Je prends douc'ment sa main
Et j'la garde

On s'dit toutes les choses qui nous viennent
C'est beau comm' du Verlaine
On dirait
On regarde tomber le jour
Et puis on fait l'amour
En secret

Ma môme, ell' joue pas les starlettes
Ell' met pas des lunettes
De soleil
Ell' pos' pas pour les magazines
Ell' travaille en usine
A Créteil

Jean FERRAT (1961)